

CHRONIQUE.

NOTICE SUR THUBURBO MAJUS

COLONIA JULIA AURELIA COMMODA (1).

L'emplacement de *Thuburbo Majus*, l'une des huit colonies de la province d'Afrique dont parle Pline (2), n'a été déterminé d'une manière précise jusqu'à ce jour, par aucun des archéologues qui se sont occupés de la géographie comparée de la Tunisie. Shaw, en identifiant avec raison *Thuburbo Minus* au bourg moderne de Tbourba, se borne à remarquer que *Thuburbo Majus* devait être situé beaucoup plus au Sud. Mannert s'autorise de ce passage à peu près négatif du voyageur anglais pour placer la colonie en question à *Tubersole*, localité dont le nom, sous cette forme du moins, m'est tout à fait inconnu; je suppose que ce géographe a voulu parler de *Tiboursek*, petite ville située, en effet, au Sud-Est de Tbourba. Le D^r Barth n'a pas essayé de fixer, même approximativement, l'équivalent moderne de *Thuburbo Majus*; il la place néanmoins, sur la carte annexée à ses « *Wanderungen*, » à l'Ouest du Djebel Zar'ouan. C'est à peu près la position qu'elle occupe sur la carte de d'Anville. Enfin, M. Pellissier, sans se prononcer formellement, semble disposé à regarder les ruines de Djerad, au S.-E. de cette même montagne de Zar'ouan, comme celles de *Thuburbo Majus*.

Les indications des Itinéraires, du reste, sont assez vagues pour expliquer ces divergences d'opinion : la position de Vallis pouvait seule donner à peu près celle de *Thuburbo Majus*, et elle était demeurée incertaine pour les auteurs précités. En fixant Vallis à Sidi Medien, entre Krich el-Oued, Merasâa et Medjez el-Bab, comme je crois l'avoir établi dans un article inséré dans l'*Annuaire de la Société archéologique de Constantine* (1854-55), et en ayant égard à la

(1) Cette très-importante communication nous parvient trop tard pour que nous puissions la classer dans notre 5^e numéro, parmi les articles de fonds de la section archéologique. Nous n'avons pas voulu cependant en retarder l'impression; et c'est par ce double motif que nous la plaçons en tête de la *Chronique*. N. de la R.

(2) PLINE, V. 4.. *Colonias VI: præter jam supra dictas, Uthinam, TUBURBIN.* Pline, comme on le voit, donne à cette colonie le nom de *Tuburbis*; elle porte celui de *Thobourbó* dans Ptolémée, celui de *Tuburbum* dans les Itinéraires. L'évêque de Thuburbo (*Épiscopus Tuburbitanus*) figure dans la *Notice* et dans les Conciles. Morcelli donne l'ethnique *Tuburbitanus* et rappelle qu'à l'époque chrétienne cette colonie a porté le surnom de *Lucernaria*, peut-être, dit-il, parce qu'on y fabriquait de ces petites lampes appelées *Lucernæ*.

distance de 18 milles romains marquée par l'*Itinéraire* d'Antonin entre Vallis et Thuburbo Majus, j'avais été conduit à placer cette dernière station sur l'Oued Meliana, entre les derniers contreforts occidentaux du Djebel Zar'ouan et le Djebel Douamès. Des recherches faites dans cette direction ont transformé cette hypothèse en certitude, et m'ont permis de résoudre exactement cette synonymie restée si longtemps douteuse.

Le 8 avril dernier, la colonne expéditionnaire du Djérid, que j'accompagnais, traversant la Meliana près de la Koubba de Sidi bou Hamida et évidemment dans le voisinage de la localité que je considérais, *à priori*, comme l'emplacement de Thuburbo, je profitai d'une halte pour parcourir les ruines d'Henchir Kasbat, situées à un mille de là, et à 10 heures au Sud-Sud-Ouest de Tunis (1). Mon attention était d'autant plus éveillée qu'un des officiers du Bey du camp m'avait dit y avoir remarqué autrefois une très-longue inscription. Arrivé à l'endroit désigné, je la cherchai vainement : elle avait été brisée depuis peu, et les fragments en avaient été employés à la construction du pont qu'on bâtit en ce moment sur la Meliana. Je maudissais de tout mon cœur le vandalisme qui avait anéanti ce monument, lorsque les ouvriers employés à recueillir les matériaux me montrèrent une autre *pièce écrite* qu'ils venaient de déterrer et qui allait suivre la première. J'y déchiffrai l'inscription suivante gravée, dans un cadre, sur une table de calcaire très-dur, de 1 mètre 10 centimètres de hauteur sur 0. 60 de largeur. Les six premières lignes étaient légèrement altérées ; le reste, au contraire, semblait dater d'hier ; évidemment, l'inscription était restée à demi ensevelie pendant des siècles :

IMP. CAESARI
M. ANTONIO GOR
DIANO DIVI. M. ANTO
NI GORDIANI NEP. DI...
ANTONI GORDIANI SO
RORIS PII PIO FEL. AVG. POT...
TISSIMO FELICISSIMC
PONT. MAX. TRI. PO...
P. P. PROCOS.
COL. IVLIA AVRE
LIA COMMODA
THVBVRBO
MAIVS D.D. P.P. (2)

(1) *Henchir Kasbat* ou *Gasbat*, d'après la prononciation locale, porte par erreur le nom d'Henchir *Ksiba* sur la carte du Dépôt de la guerre, qui donne celui d'Henchir Kasbat à d'autres ruines situées au Sud de Djoukar.

(2) A la sixième ligne, une de celles que M. Tissot signale comme ayant

Ainsi, point de doute possible : les ruines d'Henchir Kasbat étaient bien celles de ce Thuburbo Majus tant cherché. Le document épigraphique, qu'un^e hasard heureux venait de faire tomber entre mes mains, constatait, en outre, que Thuburbo Majus s'était appelée *Colonia Julia Aurelia Commoda*, nom qui ne nous avait pas été conservé, que je sache, et qui tendrait à prouver que cette ville aurait été ou rebâtie ou restaurée par le fils de Marc Aurèle.

En continuant mes investigations, je trouvai, à quelques pas de là, cette autre inscription gravée sur un cippe de 1 m. 15 de hauteur sur 0. 50 de largeur.

M. FANNIO M. F.
PAPIRIA VITALIS 7 COH
III SYGAMBROR. COH
I HISP. MISSO HONESTA
MISSIONE A DIVO HA
DRIANO PRAEF. IVRIS
DIC. FLAM. H- S. X. M. N.
REIP. INTVNT ET A. PLA
VS. LVDORVM SCAE
NICOR. DIEM ET EPV
LVM DEDII CVI CVM
ORDO STATVAM DECRE
VISET ...VLO CONTENTVS

..... (1)

été un peu altérées, nous proposons de lire FIL. au lieu de PII. Moyennant cette rectification, l'inscription ne présente aucun doute et peut se traduire ainsi :

A l'Empereur César — Marcus Antonius Gordianus — petit fils du divin Marcus Antonius et fils de la sœur [Maccia Faustina] du divin Marcus Antonius Gordianus — pieux, heureux, auguste, très-puissant, très-heureux, grand pontife, investi de la puissance tribunitienne, père de la patrie, proconsul — la colonie Julia Aurelia Commoda de Thuburbo Majus, par décret Proconsulaire.

Cette dédicace est évidemment de l'année 238, celle de l'avènement de Gordien 3^e, dit le Jeune. Car il n'y a aucun chiffre après l'indication de la puissance tribunitienne et le consulat n'est pas mentionné. — N. de la R.

(1) *A Marcus Fannius, fils de Marcus — [de la tribu] Papiria, [surnommé] Vitalis, Centurion de la cohorte — 4^e des Sycambres, de la cohorte — 1^{re} des Espagnols, honorablement — congédié du service militaire par le divin — Hadrien; préfet juridique — flamme perpétuel; lequel, à l'occasion — du flaminat dont il avait été honoré, a offert 10,000 sesterces (environ 2,000 fr.) — à la République (la commune) et a donné un jour de jeux*

Et ce fragment d'inscription, gravé sur un cippe semblable, mais exposé au Nord et très-endommagé par le temps :

C. I. ANTONIO
DRIA... . IVS CO
.... VIO ORDO
..... DIO
VISSIMO
.....

Les Trabelsia qui campent la plus grande partie de l'année à Henchir Kasbat, dont ils cultivent les terres, me dirent que plusieurs autres inscriptions avaient été employées à la construction du pont. Je n'ai trouvé que celle-ci, encadrée dans les premières assises de la façade N. E.

L. NVMISEVS L. F.
ARN. VITALIS
AEDM A SOLO S. P. F. (1)

J'employai le peu d'instant qui me restait à parcourir les ruines de Thuburbo Majus. Ces ruines sont considérables et justifient l'épithète accolée au nom de cette colonie. La ville était située sur un plateau que contourne la Meliana, et qui s'incline légèrement vers l'Ouest. Trois des portes qui y donnaient accès subsistent encore ; celle du Nord, parfaitement conservée, est tout-à-fait semblable à la porte antique de Zar'ouan, tant de fois décrite. La partie supérieure de la porte de l'Ouest s'est écroulée ; la porte de l'Est a plus souffert encore. J'ai remarqué les bases de trois temples et celles d'un castrum, formées de pierres d'une très-grande dimension, et les vestiges de quatre autres grands édifices. Le sol est jonché de colonnes, dont quelques-unes en fort beau marbre.

scéniques et un repas. Le corps municipal lui ayant voté une statue à ce sujet, il a fait remise de la dépense, se contentant de l'honneur qu'il reçoit par le vote de cette présente inscription.

On voit par cette traduction que nous lisons IVRI au lieu de IVRIS, à la 6^e ligne ; INTVLIT, au lieu de INTVNT, à la 9^e ; DEDIT, au lieu de DEDI, à la 12^e ; et que nous rétablissons à la 14^e ligne ainsi qu'à la 15^e le commencement du mot TITVLO et les sigles H. R. I. R., ou seulement R. I. R. qui représentent la formule : *Honore recepto impensam remisit.*

Les mots A. PLAVS. ne nous paraissent pas certains, et nous font regretter de n'avoir pas un estampage sous les yeux. — N. de la R.

(1) *Lucius Numiseus, Lucii filius [de la tribu] Arnienne, [surnommé] Vitalis, a fait ce monument à ses frais. — N. de la R.*

A en juger par les citernes de toutes dimensions qu'on rencontre à chaque pas dans les ruines de Thubarbo, l'Oued Meliana, dont le nom est une véritable antonomase (1), les trois-quarts de l'année, ne devait pas avoir beaucoup plus d'eau au temps où il s'appelait *Catada*.

Pressé par le temps, j'eus le regret de ne pouvoir lever le plan exact de ces ruines intéressantes, mais je ne désespère pas de combler un jour cette lacune.

La position de Thubarbo Majus nous étant désormais exactement connue, nous pouvons nous en servir comme d'un point de départ assuré pour déterminer les cinq voies qui faisaient communiquer cette ville, d'après les *Itinéraires*, avec Vallis, Sicilliba, Aquæ, Maxula et Adrumète.

I. — ROUTE DE THUBURBO A VALLIS.

La route indiquée par l'*Itinéraire* d'Antonin de Vallis à Thubarbo n'offre aucune difficulté : la distance de xviii milles, marquée entre ces deux points, coïncide avec celle qui sépare Henchir Kasbat de Sidi Medien (2). L'*Itinéraire* ne fait mention d'aucune station intermédiaire sur cette route qui, prenant la direction du N. N.-O. tournait Tellat el R'ozlan, où l'on remarque quelques ruines et un tronçon de voie romaine, passait, dans la direction du N.-O., par Henchir bou Kourneïn, traversait le Tella de Sidi Yahya et descendait la vallée de l'Oued Melah (Oued el Hammar de la carte du Dérôt de la Guerre) jusqu'à Vallis, située sur les deux berges de cette rivière.

II. — ROUTE DE THUBURBO A MAXULA.

La route de Thubarbo à Maxula, dont il est fait mention dans la *Table* de Peutinger, n'est pas plus difficile à déterminer. « De Thurbum Majus, dit Mannert, la route se dirigeait vers le Sud-Est : elle arrivait avec quinze milles romains à *Onellana*, qui correspond à la position actuelle de Tella ; c'est tout ce que nous en savons. Près de cet endroit, la grande route communiquait par un chemin latéral avec Tunes et Maxula. D'*Onellana*, la route arrivait avec 15

(1) *Melian* veut dire rempli. — N. de la R.

(2) Dans l'*Akhbar* du 16 décembre 1852, M. Berbrugger a publié, d'après une communication de M. Alphonse Rousseau, l'une des inscriptions recueillies à Sidi Bou Médien par M. Ch. Tissot. Les deux copies présentent quelques divergences. — N. de la R.

milles à Uthina, d'où 20 milles conduisaient à Tunes, éloigné de 7 milles de Maxula.»

Je ne sais pas trop où Mannert prend le Tella en question. *Tella* (colline) est un nom générique assez commun dans cette contrée montagneuse; mais quelle que soit la localité qu'il a voulu désigner, la direction qu'il donne à la route est complètement erronée: la position de deux points dont l'identité est incontestable, Thuburbo Majus (Henchir Kasbat) et Uthina (Oudena), nous en fournit la preuve. Thuburbo, en effet, était à 15 milles d'Onellana, Onellana à 15 milles d'Uthina; Onellana se trouvait donc au sommet d'un triangle isocèle formé par les deux stations d'Uthina et de Thuburbo; pour qu'Onellana, dès lors, pût se trouver au S.-E. de Thuburbo, il faudrait que cette dernière localité se trouvât sur le même parallèle qu'Uthina. Or, Henchir Kasbat, au contraire, est à 15 ou 20 milles au Sud d'Oudena. Il s'ensuit rigoureusement qu'Onellana devait être situé entre Uthina et Thuburbo, au S. S.-O. de la première station, au N.-E. de la seconde et à égale distance de l'une et de l'autre, position qui nous conduit dans la riche vallée qui sépare le Djebel Zar'ouan des collines de Bou Hadjeba. De nombreuses ruines romaines, qui forment trois groupes principaux dans cette vallée, semblent nous laisser d'abord l'embarras du choix; mais celles de Sidi Abd el Aziz ne satisfont pas exactement aux distances; celles d'Henchir Semindja couvrent très-probablement l'emplacement de l'*Oppidum Simigitense*; restent les ruines qui sont situées entre Sidi Abd el Aziz et Sidi Ali el Meréich, et ce sont celles que nous considérons comme les vestiges d'Onellana; elles sont situées, en effet, à égale distance d'Henchir Kasbat et d'Oudena: de plus, elles se trouvent à proximité du sentier qui conduit encore aujourd'hui de cette dernière localité aux plaines de Zar'ouan et qui devait être la voie de communication la plus fréquentée d'un de ces points à l'autre; les collines de Bou Hadjeba, très-accidentées, obligeant à faire un long détour vers le Nord, lorsqu'on prend, pour se rendre d'Henchir Kasbat à Oudena, le chemin d'Henchir bab Khatel.

En plaçant Onellana, avec Mannert (1), au S.-E. de Thuburbo, il

(1) A propos de Mannert, nous croyons devoir faire une profession de foi, dans l'intérêt de nos correspondants. Géographe de cabinet, Mannert édifie ses synonymies d'après des cartes incomplètes et fautive; il attache si peu d'importance aux études faites sur le terrain, qu'il ne manque jamais d'écarter le témoignage des hommes qui ont vu les localités. Si une inscription

est impossible de résoudre un problème dont on néglige les données essentielles, c'est-à-dire l'égalité des distances qui séparent Thuburbo et Onellana, Onellana et Uthina. Le Djebel Zar'ouan étant, d'ailleurs, infranchissable, on est forcé, dans l'hypothèse du géographe allemand de placer Onellana entre cette montagne et celle de Djoukar, et, dès lors, la prétendue Onellana se trouve, non plus à 15 milles, mais à plus de 30 milles d'Oudena ou Uthina.

D'Onellana à Maxula, point de difficultés. On arrivait d'abord, avec 15 milles, à Uthina, en suivant le sentier que l'on prend encore aujourd'hui pour se rendre de Zar'ouan à Tunis. On remarque dans un des cols que traverse ce chemin de profondes ornières tracées dans le roc, et qui datent évidemment de l'époque romaine. D'Uthina, 20 milles conduisaient à Tunes. Quant à la Maxula, que la *Table de Peutinger* place à 7 milles de Tunes, ce ne peut être que *Maxula Prates*, la moderne Radès. Les deux distances sont à peu près exactes; la dernière est cependant un peu plus longue aujourd'hui, mais cette différence s'explique par les envahissements du lac dans lequel on trouve, de ce côté, des débris de constructions antiques qui prouvent que la route romaine était plus directe.

III. — ROUTE DE THUBURBO A ADRUMÈTE.

La position d'Onellana peut seule donner la véritable direction de cette route jusqu'à Takrouna. Deux seuls chemins, en effet, conduisent de Henchir Kasbat à Takrouna : l'un traverse la Meliana, au pont de Sidi bou Hamida, tourne l'extrémité Sud-Ouest du Djebel

trouvée sur place contrarie ses assertions, il déclare invariablement qu'elle a été apportée d'ailleurs ! Voilà donc, de par son autorité, les Indigènes qui, la plupart, vivent sous la tente ou dans des chaumières, et qui, par conséquent, n'ont nul besoin de pierres de taille, occupés depuis des siècles à faire voyager des matériaux antiques dont le poids et les dimensions défient leurs faibles moyens de transport ; le tout, apparemment, pour faire pièce aux archéologues chrétiens, car on ne voit pas quel autre mobile pourrait les y pousser. Mannert n'a pas plus de respect pour les documents anciens que pour les renseignements modernes, et on dirait que ses idées particulières sont à ses yeux des autorités souveraines devant lesquelles tout le reste doit plier. En un mot, les découvertes successives faites ici depuis 1830 ont donné le plus éclatant démenti aux assertions de Mannert que l'on ne consulte plus que pour profiter de son érudition qui est, en effet, très-grande, mais dont on suspecte à bon droit le jugement. Il est certain que des erreurs de 80 kilomètres, comme il lui arrive fréquemment d'en commettre dans la fixation des synonymies, dépassent un peu les limites de tolérance et doivent enlever toute confiance à celui qui s'en rend si souvent coupable. — N. de la R.

Zar'ouan, traverse El Forch, (الفرش) Foun el Kharroub, et gagne Takrouna par la plaine des Oulad Saïd ; l'autre tournant, au contraire, le Zar'ouan dans la direction du Nord-Est, atteint le village de Takrouna par la vallée du Djerad, si riche en ruines romaines. En plaçant Onellana au Sud-Est de Tuburbum Majus, Mannert a été forcé d'adopter la première route, et cette nouvelle erreur, conséquence inévitable de l'autre, l'a mis dans l'impossibilité de déterminer aucune des stations de la route de Thurburbo à Adrumète. Possédant la véritable situation d'Onellana, au Nord-Est de Thurburbo, c'est dans cette direction et sur la route qui passe par Djerad, que nous devons retrouver successivement les stations inconnues.

D'Onellana, 16 milles romains, ou 23 kilomètres environ, conduisaient à *Bibæ*. A cette distance, en effet, on rencontre des ruines sur l'Oued er-Remel, au S. S.-O. de Sidi bou Kala.

Seize autres milles séparaient *Bibæ* de *Mediocera*, la *Meddikera* de Ptolémée ; ces seize milles nous conduisent exactement aux ruines d'*Ain Medker*, dont le nom reproduit encore, comme on le voit, celui de la localité romaine.

De *Mediocera* à *Aggarsel*, la *Table* de Peutinger compte 6 milles ; d'*Aggarsel* à *Ulisipirra*, 8 milles. Cette distance totale de 14 milles ou 24 kilomètres, nous mène à la bourgade kabile de Takrouna, où l'on trouve quelques débris antiques, et que nous pouvons considérer dès lors comme l'*Ulisipirra* de la *Table*. Quant à la station intermédiaire d'*Aggarsel*, elle devait avoir fort peu d'importance, car on ne rencontre entre *Ain Medker* et Takrouna que des débris insignifiants.

La *Table* de Peutinger ne précise point la distance qui séparait *Ulisipirra* de *Gurra* ; mais elle nous apprend que ce dernier point, station fortifiée, ne se trouvait qu'à 7 milles d'Adrumète, position qui convient à Hammam Soussa. La route qui séparait *Ulisipirra* de *Gurra* devait longer les bords occidentaux de la longue *Sebkhâ* désignée sous le nom de *Djeriba*.

L'étude des deux routes qui faisaient communiquer Thurburbo Majus avec *Sicilibba* et *Aquæ*, se rattachant à celle de la voie romaine qui conduisait de Carthage à *Sicca* (El Kef), nous en parlerons dans un article spécialement consacré à cette dernière voie.

CH. TISSOT.

N. B. — L'abondance des matières nous ayant fait dépasser le nombre de feuilles fixé pour chaque cahier, nous sommes forcés de renvoyer au prochain numéro la suite de la *Chronique* et le *Bulletin*.

